

Apartheid construit en pierre et en tôle ondulée

Extraits d'une interview réalisée par Brigitte Hürlimann, journaliste chez la NZZ, avec Irene Loebell.

Trois adolescents sud-africains - la jeune fille Seipati et ses deux amis Venter et Tshidiso se trouvent au centre de votre dernier film Life in Progress. Qu'est-ce que ces trois adolescents ont en commun?

Il y a plus de 4 ans, lorsque j'ai fait leur connaissance ils avaient surtout en commun de s'entraîner dans la même troupe de danse. Cet engagement leur prenait beaucoup de temps qu'ils auraient sinon passé dans la rue. Je me suis aussi aperçue assez rapidement qu'ils partageaient aussi autre chose: à savoir que tous les trois ne vivaient pas avec leur père à la maison. C'est le cas de beaucoup de jeunes dans le Township de Katlehong. Les pères sont soit morts ou, plus fréquemment, ont abandonnés leur foyer.

La quatrième figure importante du film est le directeur de la troupe de danse Jerry qui est plus âgé que les autres protagonistes. Quelle est la différence majeure, à part l'âge, entre Jerry et les membres de la compagnie?

Jerry a grandi durant l'apartheid. Il avait l'âge des gamins de sa troupe lorsque l'apartheid vivait ses dernières années. A l'époque le chaos régnait partout. L'ANC (African National Congress) et les groupes qui y étaient associés avaient réussi à rendre le régime de l'apartheid indirigeable. La police et l'armée cherchaient par tous les moyens répressifs à maîtriser les rebelles mais la colère de la majorité noire avait atteint une telle ampleur que plus personne n'avait peur de rien. La libération de Nelson Mandela en 1990 était le signe évident que l'apartheid vivait ses derniers instants. Dans le vide laissé par le pouvoir, se développèrent de violents combats entre groupes rivaux dans les townships. Les opposants de l'ANC étaient en partie soutenus ou entretenus par l'appareil étatique qui les fournissait parfois aussi en armes. A l'époque, Jerry, alors qu'un adolescent, s'était rallié à une groupe paramilitaire proche de l'ANC. De facto, il s'agissait d'une guerre civile qui fut pendant quatre ans une lutte à la vie à la mort. Le township de Katlehong, dans lequel Jerry vivait déjà à l'époque, fut un des endroits importants de cette guerre. En ce temps là, lorsque les gens sortaient au petit matin de leurs maisons, ils devaient fréquemment enterrer les cadavres qui avaient succombés aux massacres de la nuit. Toutes ces années ont, à jamais, marqué Jerry.

Aujourd'hui, Jerry dirige la troupe de danse TAXIDO et offre aux jeunes un espoir et une perspective. Mais comment vit-il son passé? En parle-t-il avec eux? Cela a-t-il une influence sur son travail ?

Jerry s'est confronté à son passé et il en parle ouvertement avec ses élèves. Après 1994, lorsque Nelson Mandela est devenu président et que se sont installées les règles de la démocratie de nombreuses ONG sont venues en aide aux victimes de ce drame social occasionné par l'apartheid. Jerry explique aux jeunes de la troupe de danse Taxido ce qu'il a fait pendant la guerre civile. Je ne suis par contre pas persuadée que les jeunes se rendent réellement compte de la situation qui régnait à ce moment là dans leur township. Cette époque et celle qui a perduré pendant encore quelques années leur paraît assez abstraite. C'est en fait la lutte pour leur survie qui les empêchent de dormir et qui les poursuit dans leurs rêves.

Les trois jeunes Seipati, Venter et Tshidiso forment la première génération sud-africaine qui n'a pas vécu l'apartheid. Ils sont nés libres.

Ils ne connaissent l'apartheid qu'à travers l'école. Leur lutte pour la survie ne leur permet pas de s'impliquer plus dans cette problématique; ce régime de non-droit leur paraît très loin. D'autre part, la vie actuelle dans les township avance à toute allure, partout ils affrontent des difficultés qui mènent parfois à la catastrophe. L'apartheid a été aboli il y a 20 ans et pour eux cela représente une éternité.

Et pourtant le township dans lequel ils vivent est l'expression même du régime de l'apartheid.

Oui, en effet. Le township a été construit afin d'éloigner les Noirs de Johannesburg et d'autres villes. Il ne s'y trouve aucun blanc. En plusieurs années à Katlehong je n'ai rencontré que deux ou trois Blancs, qui ne vivaient d'ailleurs pas sur place mais avaient un raison quelconque d'y être. Les jeunes ne connaissent aucun Blanc.

C'est impressionnant comme les jeunes doivent s'investir pour apprendre à danser. On comprend qu'il s'agit d'une activité difficile qui demande beaucoup d'énergie et de concentration pourtant ils le font. S'agit-il d'un premier pas qui pourrait leur ouvrir d'autres portes ?

La danse les aide concrètement à dépasser les nombreux problèmes quotidiens. Jerry est quelqu'un qui leur offre la présence charismatique et autoritaire du père. Il exige travail et discipline, il les félicite et les réprimande et leur fixe des limites claires. Avec lui ils apprennent à avoir un but. Mais Jerry a aussi besoin d'eux, ils le savent et cela leur donne une valeur à leurs propres yeux. A part ça, ils ont aussi l'illusion un peu folle qu'un jour ils seront de grandes stars reconnues et qu'ils gagneront beaucoup d'argent. Ils regardent tous assidument les séries TV dans lesquelles les plus talentueuses se retrouvent sous les projecteurs. Ils s'y identifient et rêvent de devenir comme elles.

Votre film s'appelle LIFE IN PROGRESS, il s'agit d'un double sens. Progrès est la traduction de Katlehong et le progrès en tant que tel, les trois protagonistes le désirent ardemment.

Pendant les quatre années de tournage, il y a eu des avancées et des retours en arrière dans la vie des trois protagonistes. Venter possède une incroyable volonté de s'en sortir. Il souhaite par-dessus tout obtenir un travail correct et pour cela il veut étudier. Moi, je vois le grand nombre d'obstacles qui se dressent sur sa route. Tshidiso a obtenu un travail, certes mal payé, mais c'est déjà un petit pas en avant. Il a aussi des projets, mais ne m'en a pas parlé. Par contre étudier ne l'intéresse pas. Une fois, il m'a dit que la lecture le fatiguait et qu'il s'endormait.

Ce n'est pas son monde. Mais il est suffisamment structuré, ce qui devrait l'aider à s'en sortir. Quant à Seipati... je ne sais pas ce qui va se passer. Elle mène une vie confuse et impénétrable. Pendant le tournage, elle est accidentellement tombée enceinte. Ce fut une catastrophe pour elle car tout ce dont elle avait rêvé s'est brisé en morceaux. C'est malheureusement le destin de nombreuses jeunes filles dans le township.

Vous abordez la thématique du sida dans votre film. On comprend le rapport de confiance que vous avez su créer avec ces jeunes. Vous avez réalisé des prises de vues très intimes. Comment cela a-t-il été possible pour une réalisatrice européenne comme vous ?

Le temps fut un facteur important. Il en a fallu beaucoup pour ce travail. J'ai tourné durant quatre ans dans le township et à chaque séjour, je restais au moins un mois sur place, du matin jusqu'à tard le soir la plupart du temps. Je fus la première femme blanche qui est entrée en contact avec eux et avec laquelle ils ont développé une relation. J'étais un peu exotique pour eux et je le reste certainement encore. Je me suis comportée d'une manière différente des Blancs qu'ils rencontrent à Johannesburg et qui ne se rendent jamais dans un township.

Ils étaient intrigués. D'autre part, je me suis également comporté différemment de leur mère ou de leur grand-mère. Les jeunes ne se confient par exemple pas à leur mère au sujet de leurs histoires d'amour; ce serait leur manquer de respect. Montrer son désaccord avec une personne plus âgée c'est également lui manquer de respect. Pour moi, il était essentiel d'entrer dans une relation qui ne serait pas basée sur les principes traditionnels ayant trait au respect. Sans cela je n'aurais pas réussi à faire le film.

Maintenant le tournage est terminé et le film est projeté dans les festivals et au cinéma. Comment se portent Venter, Tshidiso, Seipati et Jerry, que devient la troupe de TAXIDO ?

TAXIDO continue à exister et Jerry fonctionne toujours en tant que directeur. Au cours des deux dernières années il a été invité deux fois à se produire en Europe, sans les protagonistes du film qui ont entre-temps quittés le groupe. Pour ces jeunes qui sont maintenant devenus des adultes, la vie continue avec ses problèmes et ses joies. Il y aura pour eux un moment décisif quand le film sera montré à Katlehong dans leur environnement.

Pour le lancement du film en Suisse romande deux des protagonistes reviendront en Suisse pour assister aux avant premières. Cela sera pour eux un véritable moment de bonheur que de pouvoir assister à ces projections et de réaliser que des gens

s'intéressent à leur histoire. Il s'agira d'une expérience importante, car le bien-être et la richesse de notre pays est incomparable avec celle de Johannesburg qu'ils ont déjà côtoyé. Voyager en Suisse sera pour eux la réalisation de ce soap-opéra auquel ils ont tant rêvé. Pendant tout leur séjour ils seront des stars. Et bien évidemment, ils devront à nouveau vivre avec leurs difficultés lorsqu'ils retourneront au pays. De toute façon ils auront vécu une expérience enrichissante qui ne pourra leur être que profitable dans le futur, si difficile puisse-t-il être.

(Traduction Guido Bernasconi)

L'interview intégrale en allemand :

Partie 1: <http://www.lifeinprogress.ch/assets/PDF-Texte/Interview-IreneLoebell-LiP-Teil1.pdf>

Partie 2: <http://www.lifeinprogress.ch/assets/PDF-Texte/Interview-IreneLoebell-LiP-Teil2.pdf>